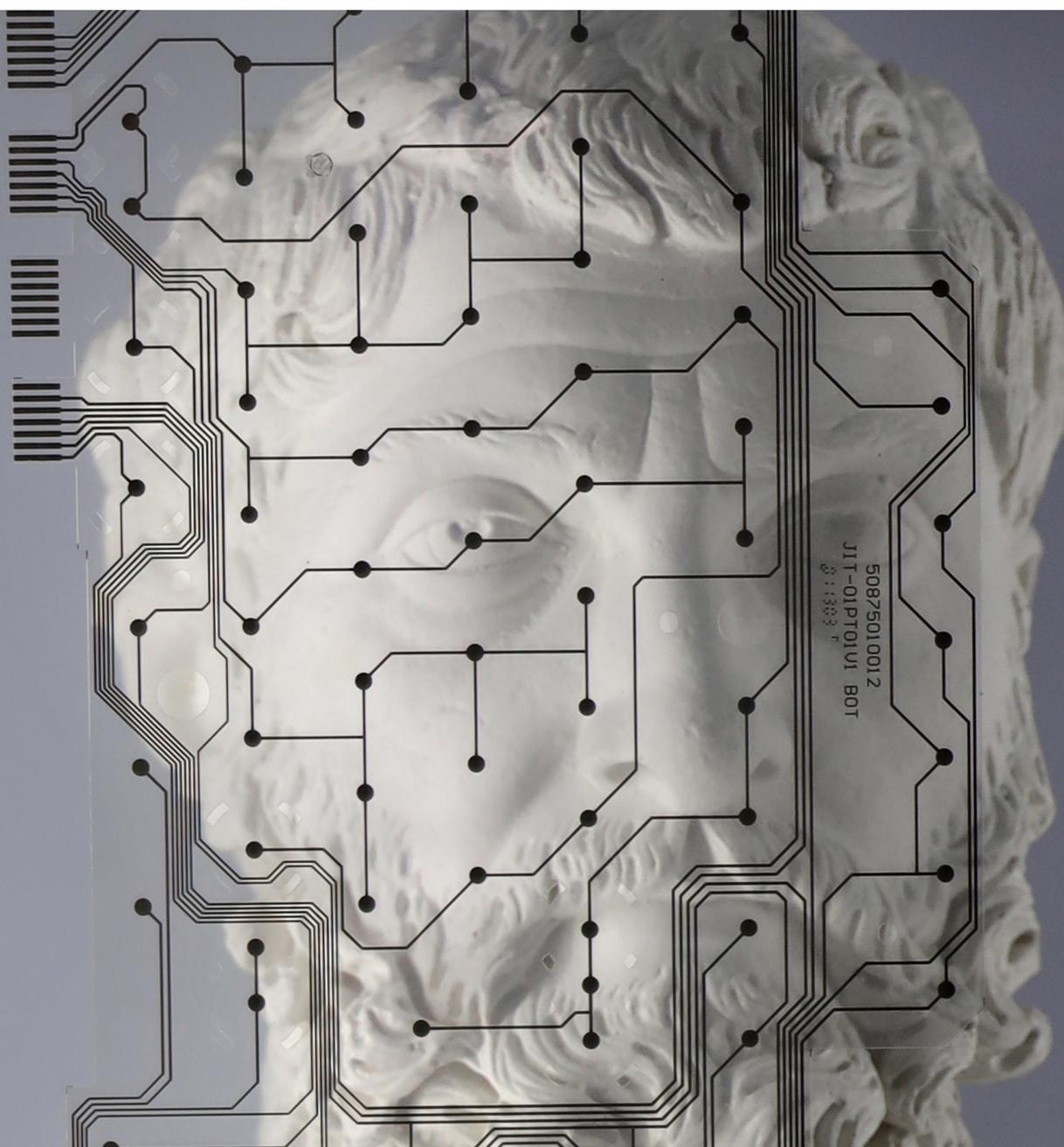


centre  
de  
création  
contemporaine  
olivier  
debré

**nicolás lamas**  
*times in collapse*  
22 janvier - 29 août 2021



## sommaire

3-8 l'exposition

9-10 nicolás lamas : biographie et expositions personnelles

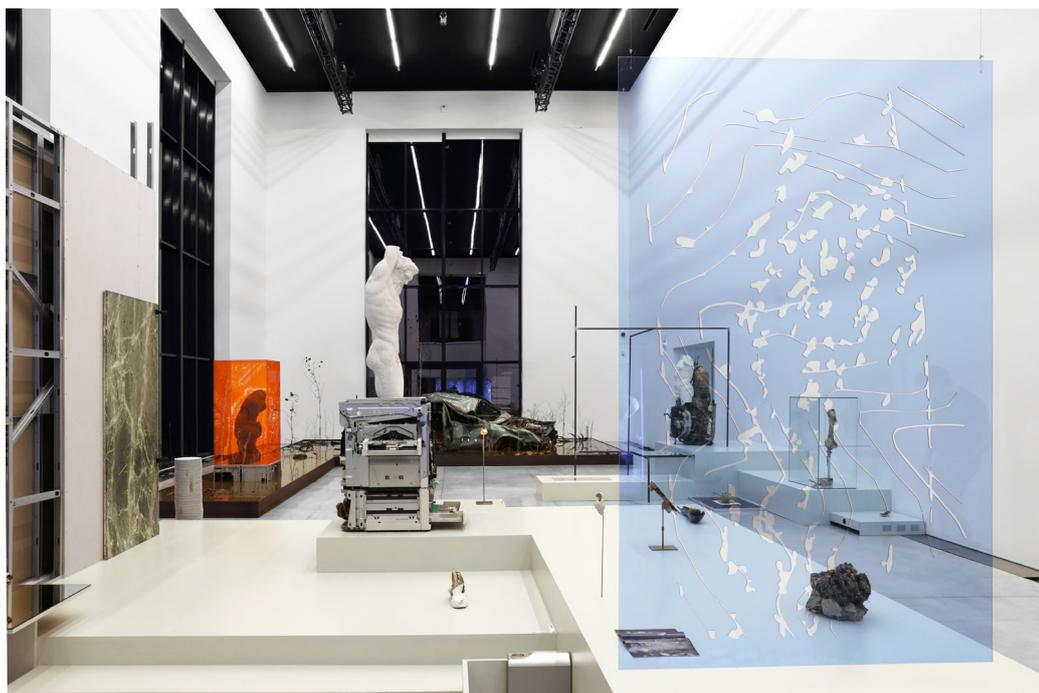
11 le centre de création contemporaine olivier debré

12 informations pratiques

13 contacts presse

## l'exposition

Nicolás Lamas investit la nef avec une exposition inédite. D'origine péruvienne et installé à Bruxelles depuis quelques années, son travail confronte les cultures et les époques par associations d'objets, de concepts et d'idées. Les œuvres convoquent des notions universelles souvent ancrées dans l'archéologie, les gestes archaïques ou la nature, tout en les replaçant dans notre époque contemporaine et ses réalités technologiques. Cela produit des chocs surprenants, aux interstices de différents mondes subjectifs, de multiples langages et modes de perception possibles.



Au moyen d'un insatiable esprit de mise en réseau des idées, des concepts, des objets et des images, l'exposition de Nicolás Lamas propose une métaphore du vivant et de ses innombrables cycles. Mais ce vivant n'est pas uniquement centré sur l'être humain, il concerne aussi bien tout ce qui est traversé par des flux d'énergies que ce qui est inerte et s'anime par effet de contamination. L'exposition se présente ainsi comme un grand corps, au sein duquel



de multiples transformations s'opèrent, grâce aux interactions entre les différents composants d'un gigantesque organisme.

L'espace de la nef devient alors un champ d'action pour le visiteur, qui par ses cheminements dans le parcours de l'exposition, réinvente en permanence les potentiels narratifs et fictionnels des œuvres exposées, complétant sans cesse le chaînon manquant du système. Comme le dit bien Nicolás Lamas, plus que chacun des objets pris isolément, ses intentions se situent plutôt dans les interstices, dans les liens et les relations qu'ils génèrent entre eux. C'est pourquoi

tout ce qui paraît absent, oublié devient une matière fondamentale du travail, à commencer par la présence physique du visiteur, son regard et ses infinies interprétations.

Le titre de l'exposition, *Times in collapse*, suggère le bouleversement d'un certain ordre du monde. L'installation propose une traversée vertigineuse des époques, de l'Antiquité à nos jours, en confondant sur un même registre des fragments d'éléments naturels,



d'artefacts tronqués, de rebus et autres vestiges plus ou moins bien identifiés. Associés ensemble de la manière la plus incongrue, ces ersatz du réel provoquent des questionnements, peut-être parfois de l'incrédulité. Nicolás Lamas pose ainsi une multitude de questions qui vont au-delà du langage, se référant à des règles non-établies et trouvant le plus souvent des amorces de réponses dans l'intuitif, l'erreur, la chance ou l'insoupçonné.

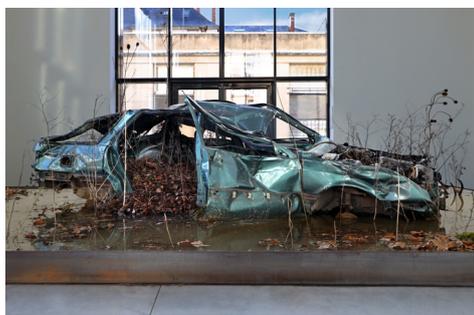
En recourant à la technique du display commercial, procédé scénographique bien étudié aujourd'hui dans le champ de l'art, Nicolás Lamas oriente l'exposition sur des points de vue critiques que peuvent susciter nos sociétés contemporaines : le devenir de nos modes d'existence face aux transformations rapides de notre planète, dues à la surproduction et la surconsommation ; par contraste l'idée de la déambulation, de l'errance, du chinage insouciant relevant parfois de l'esprit brocante ; en filigrane le désir du beau, la recherche de ce qui perdure, notre capacité de résilience face aux catastrophes, aux guerres, aux épidémies...

centre  
de  
création  
contemporaine  
olivier  
debré



Signaler ou rendre précieux le banal, inciter à regarder l'anecdotique, le délaissé, voire le laid, chaque geste de l'artiste se rapporte à cette vaste entreprise qui viserait à relativiser l'importance de l'humanité sur la Terre en privilégiant d'autres formes de vies potentielles. À l'ère des transhumanismes, la position centrale de l'homme sur la planète est remise en question au profit d'une vision élargie de la vie, prenant en compte les interactions possibles entre tous les organismes vivants, dans leur capacité infinie à se croiser et s'hybrider. L'homme n'y domine pas mais il interagit au même titre que tous les autres.

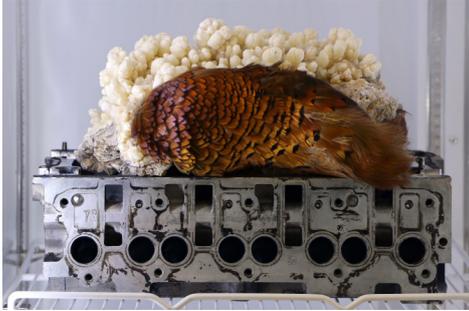
En faisant se percuter les échelles de valeurs des différents objets réunis, leurs provenances géographiques et leurs époques de réalisation, qu'ils soient nommés ou pas comme des œuvres d'art, le travail de Lamas nous renvoie constamment au *hic et nunc* de notre condition d'être au monde. *Times in collapse*, grande composition conçue comme une seule et même entité, peut être lue comme une vanité, une allégorie contemporaine du passage du temps, de notre finitude ou de nos diverses dépendances. Mais ce grand écosystème pose aussi la question d'une possible condition post-humaine de l'homme, présument d'interactions complexes et méconnues susceptibles d'offrir de nouvelles hypothèses de vie.



Suivant le fil des associations d'idées qu'il suggère, Nicolás Lamas nous invite à voyager dans notre imaginaire, à chercher d'où proviennent et vers quoi se destinent les choses qui nous entourent. Il s'agit urgemment de scruter le présent pour mieux spéculer sur de possibles futurs. Nos zones de confort s'en trouvent bousculées, déplacées, comme certains voyages nous amènent à revoir nos préjugés, à secouer nos convictions. Dans un univers où les conventions et les interactions du quotidien seraient chamboulées, chacun serait amené à se réinventer un monde, de nouvelles structures sociales, des modalités d'existence adaptées, un vivre ensemble différent.



L'installation repose d'abord sur des dispositifs de présentation étrangers au vocabulaire des musées, ni socles, ni vitrines mais plutôt de grandes armoires réfrigérées de supermarché qui accueillent les artefacts. Plus loin, ce sont des colonnes d'éléments de rangement IKEA qui forment des casiers verticaux, réserves d'objets précieux, classés et inventoriés à l'instar d'une collection de musée de science naturelle ou d'un cabinet de curiosité. Provoquant chocs de contextes et de cultures, osant le grand écart, l'artiste signifie ainsi le gap entre quête de savoirs et hyper consommation de masse.



Dans son ensemble, la nef devient un immense paysage formé de différentes îles dont le substrat est encore mouvant. Le regard vogue et alterne entre verticalité et horizontalité. Au sein de ce paysage syncrétique, ce ne sont pas des sculptures modelées par la main de l'artiste, mais bien davantage des assemblages et des collages, sans esthétique clairement énoncée, générant entre eux des dynamiques de forces, des pollinisations, des symbioses à l'instar du fonctionnement de toute communauté. Les associations sont certes surprenantes : une paire de baskets brûlées, dont les semelles ont fondu, au creux desquelles poussent encore des arbustes chétifs, des racines coriaces, qui gagnent du terrain sur la matière plastique si résistante, signe que la vie reprend toujours ses droits – malgré tout. Des prothèses de membres humains renvoient à un présent ralenti par des gestes contraints, des corps obsolètes. Des fossiles d'organismes sédimentés évoquent au contraire les origines de la vie. Plus loin, c'est un nid de guêpes crevé et séché, posé sur un photocopieur, tel une tête sculptée antique, qui évoque un vocabulaire artistique mille fois copié. Comme une nouvelle querelle des anciens et des modernes, il y aurait dans cette rencontre incongrue l'idée d'un jeu opposant d'une part notre monde contemporain prônant l'innovation, revendiquant l'idée de progrès, et d'autre part le retour à l'âge antique, symbolisant la perfection et l'aboutissement d'un style indépassable.

Dans les armoires froides, tentative de conservation longue durée, volonté de figer le vivant, tout un monde d'objets dialoguent en interdépendance. Une flûte traversière est jumelée à un os en référence à la première flûte préhistorique. La réplique d'un buste d'un philosophe de l'Antiquité se perçoit au travers d'un schéma de clavier d'ordinateur, sérigraphié sur une vitre. Juste à côté, une formidable plante marine étend ses réseaux innombrables de petites branches fragiles, comme les synapses du cerveau. Matérialisant la notion de connaissance et ses différentes formes de transmission, cette confrontation d'images nous parle du langage et de ses traductions, de l'oralité à l'écriture, de l'âge classique aux technologies modernes.

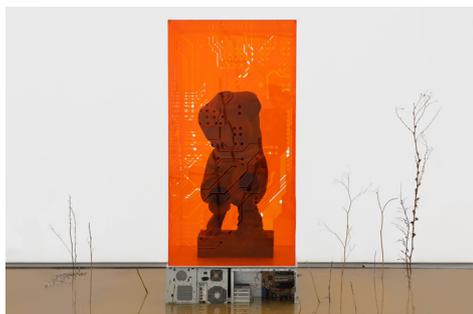


Chez Nicolás Lamas, l'animal, le végétal et le minéral ne cessent de se croiser, de s'imbriquer pour s'hybrider, créer ainsi de nouvelles espèces qui relèvent de la fiction, d'une réalité virtuelle qui pourrait devenir notre quotidien tant ce regard porté sur notre environnement est incisif et lucide. À nous d'y voir ce qui nous permettra de visiter le monde dans sa beauté subjective, comme Hans Bellmer le signifie dans sa petite anatomie de l'image : « (...) un objet, un pied féminin par exemple, n'est réel que si le désir ne le prend pas fatalement pour un pied »<sup>2</sup>. Ainsi, nos désirs peuvent projeter sur chaque chose une identité propre, le souvenir d'un moment vécu, ou l'invention d'une réalité personnelle.



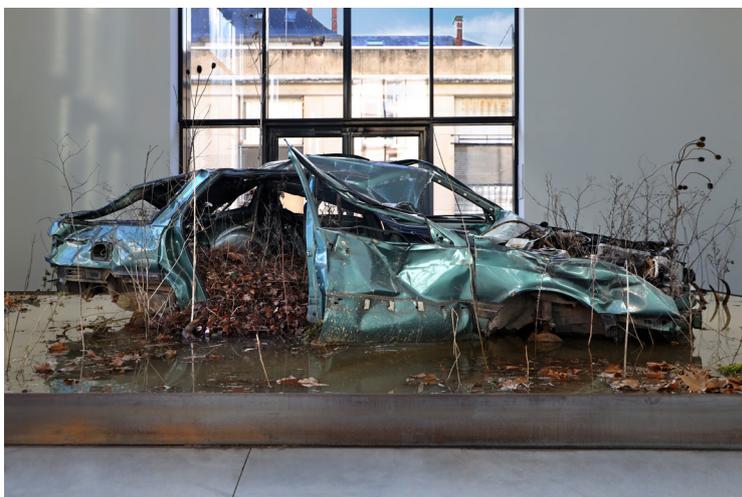
En choisissant délibérément des objets de toutes époques, l'artiste trace une histoire anthropologique revisitée à l'aune de multiples avènements potentiels. Comme l'archéologue qui s'appuie sur les restes d'une civilisation pour reconstituer les éléments manquants d'un vestige, Nicolás Lamas cherche dans le passé ce qui peut nous permettre d'imaginer le futur, comblant les interstices par des prothèses réversibles.

Au centre de la grande nef, les éléments verticaux renvoient à la colonne comme structure architecturale classique et pilier de tout système. Trônant sur un photocopieur dont les réseaux mécaniques intérieurs sont laissés apparents, se dresse la réplique d'un torse du satyre phrygien Marsyas, le joueur de flûte et inventeur de la musique, imposant sa présence dans toute sa subtile poésie et sa fragilité. Dans ses transformations progressives, la reproduction en série pose à la fois la question du progrès mais aussi celle de la perte, les détails de l'information se dissipant au fur et à mesure du temps.



Sur un autre territoire, échoué au centre d'une étendue d'eau stagnante, un corps de Vénus moulé en plâtre noir et amputé de ses jambes est enfermé dans une colonne de plexiglass de couleur orange foncé. La paroi de cette structure protectrice est perforée d'un schéma de réseau électronique, signalant à nouveau les flux d'informations en constante circulation dans l'exposition. Juché sur un socle constitué de vieux disques durs d'ordinateurs périmés, le corps de la déesse, comme carbonisé, a perdu les canons de sa beauté et se trouve figé dans une eau croupie.

Une voiture accidentée est précipitée au fond du même étang, anéantie par la vitesse, laissant libre cours à l'idée d'une époque déjà révolue où le pétrole servait encore d'énergie pour les déplacements, les voyages et les échanges. Sans nostalgie mais révélant les transformations rapides et quasi incontrôlables de notre monde contemporain, cet espace aux accents apocalyptiques se veut le point de départ d'une ère nouvelle, peut-être encore méconnue mais où justement la notion de post-humanisme ouvre un champ possible. Après le crépuscule, tout ce qui provient de la terre revient à la terre pour retrouver vie autrement.



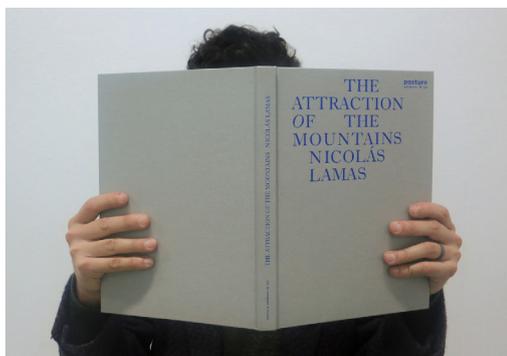
<sup>1</sup> Natacha Pugnet et Arnaud Vasseux (dir.), *Faire étalage, Displays et autres dispositifs d'exposition*, Nîmes, école des beaux-arts de Nîmes, 2019.

<sup>2</sup> Hans Bellmer, *Petite anatomie de l'image*, Editions Allia, Paris, 2005.

## nicolás lamas

né en 1980 à lima (pérou)

vit et travaille à bruxelles (belgique)



En manipulant soigneusement les images, les textes, les sons associés à la détection, l'interprétation et la transmission de l'information, Nicolás Lamas tente de rendre ces diverses incohérences générées par la représentation. Il crée un monde rempli de possibilités, d'interactions permanentes, d'ellipses, d'attractions et de répulsions, d'inversions entre horizontalité et verticalité, d'incompatibilités entre vide et matière, de distorsions de logique. D'un bout à l'autre, Lamas développe un réseau méticuleux qui permet finalement au « système » de trouver son propre équilibre dans le déséquilibre.

Nicolás Lamas est représenté par les galeries Meessen De Clercq, Belgique et Sabot, Roumanie.

Site internet de l'artiste : <https://nicolaslamas.net/>

### expositions personnelles

2021

Times in collapse, Centre de Création contemporaine Olivier Debré, Tours, France

2020

Liquid bones, Galerie La Borie, Solignac, France

Impermanence, In Extenso. Clermont Ferrand, France

Screening. Centre Culturel de Namur. Namur, Belgique (avec Daniel Locus)

2019

Life of things fades into nothingness. Spazio ORR. Brescia, Italie

Various others. Loggia. Munich, Allemagne (avec Tramaine de Senna)

Archaeology of darkness. Meessen De Clercq. Bruxelles, Belgique

2018

Liminality. Sabot, Cluj-Napoca, Roumanie

Despise the solid burgher, but drink deep from his flagon. Martin van Zomeren gallery. Amsterdam, Pays-Bas (avec Matt Bryans)

Against the boundary of its own definition. Ladera Oeste. Guadalajara, Mexique

Becoming animal. Tenderpixel. Londres, Angleterre (avec Petra Feriancová)

2017

The form of decay. P/////AKT. Amsterdam, Pays-Bas

Artissima (solo project) with SABOT. Turin, Italie

Before disappearing. 019 - Design Museum Gent. Gand, Belgique

Ocaso. Galería Lucía de la Puente. Lima, Pérou

Cuánto del espacio es espacio? Salón. Madrid, Espagne

Duck full of ants. Second Room. Antwerp, Belgique (avec Juan Pablo Plazas)

Three chapters of a meaningless story. Tripla. Bologne, Italie

Ephemeral conditions. Marion de Cannière. Antwerp, Belgique

2016

Todo objeto es un espacio temporal. Espai 13 (Fundació Joan Miró).  
Barcelone, Espagne  
Loss of symmetry. Loods 12. Wetteren, Belgique  
The structure of the wild. Brand new gallery. Milan, Italie  
Dysfunctional links. Meessen De Clercq. Bruxelles, Belgique  
Art Brussels avec Meessen De Clercq. Bruxelles, Belgique  
An apparent chasm among things. ARCO avec SABOT. Madrid, Espagne

2015

Potential remains. DASH. Kortrijk, Belgique  
To contain is not to possess. Lokaal 01. Antwerp, Belgique  
Without form or particular order. Lokaal 01. Antwerp, Belgique  
Dynamic exchange between fragments. Art Rotterdam (Intersections).  
Rotterdam, Pays-Bas

2014

The value of formlessness. SABOT. Cluj-Napoca, Roumanie  
Configuraciones. Galería Lucía de la Puente. Lima, Pérou

2013

Reference points, Meessen De Clercq. Brussels, Belgique

2012

La inconsistencia de lo visible. Galería Lucía de la Puente. Lima, Pérou  
Espacio de contingencia. NNM, Live broadcast residence-Act #5. Lima,  
Pérou  
Data entrópica. ICPNA. Lima, Pérou

2011

Backlight: la naturaleza como espectáculo. Galería L'imaginaire - AF.  
Lima, Pérou  
Desencuadre y superficie. Galería Lucía de la Puente. Lima, Pérou

2009

Denaturaciones: Cultura y fractura. Galería Lucía de la Puente. Lima,  
Pérou

2006

Desborde y contención. Galería 80m2. Lima, Pérou

## le centre de création contemporaine olivier debré



Maurizio Nannucci, *Listen to your eyes*, 2010, FNAC 10-1055, collection du CNAP, 2018-2020

En plein cœur historique de Tours, dans son architecture contemporaine conçue par l'agence portugaise Aires Mateus, le Centre de Création contemporaine Olivier Debré s'offre au public comme un lieu ouvert, un espace de découvertes, de partage de connaissances et d'expériences. Centre d'art contemporain, il est aussi un lieu de cultures pluridisciplinaires qui dialogue avec tous les acteurs du territoire pour explorer des terrains nouveaux.

Le CCCOD est désormais dépositaire d'une donation d'œuvres du peintre Olivier Debré qui vécut en Touraine depuis son plus jeune âge. L'accueil d'un fonds historique au sein d'un centre d'art contemporain est une singularité féconde, qui permet d'établir des passerelles entre la création d'hier et d'aujourd'hui.

Tout au long de l'année, notre service des Publics invente une panoplie d'activités pour enfants comme pour adultes, en personnalisant leurs propositions pour s'adapter aux individus et aux différents groupes. Les expositions s'accompagnent d'une programmation culturelle riche et curieuse : conférences, rencontres, performances ou projections, autant de formes qui permettent d'éveiller les sens et d'élargir les savoirs.

Avec une programmation d'expositions exigeante, le CCCOD s'ancre toujours plus dans son territoire tout en explorant la création internationale. Défricheur et curieux, jamais indifférent aux enjeux de l'actualité, il regarde l'avenir avec les artistes qui n'ont de cesse de questionner différemment notre monde.

## informations pratiques



### en accès libre

#### le café - restaurant

Référence de la bistronomie tourangelle, le Potager Contemporain propose une carte créative et de saisons. RÉOUVERTURE COURANT 2021

#### la librairie - boutique

Bookstorming-Paris vous propose à la librairie du CCC OD un large choix d'ouvrages spécialisés en art, architecture et design, ainsi que des livres et jeux pour la jeunesse, cartes postales et goodies...  
Vous pouvez commander des ouvrages en contactant notre libraire au 07 85 93 42 93 / librairie@ccc.od.fr

### accès

Jardin François 1<sup>er</sup>  
37000 Tours  
T +33 (0)2 47 66 50 00  
F +33(0)2 47 61 60 24  
contact@ccc.od.fr

à 5 min en tramway de la gare de Tours, arrêt Porte de Loire  
à 1h10 de Paris en TGV  
par l'autoroute A10, sortie Tours Centre

### équipement

#### stationnements vélos

2 places PMR Jardin François 1er  
stationnements voitures Porte de Loire, place de la Résistance et rue du Commerce  
les services à disposition sur place : ascenseurs, boucle à induction magnétique, toilettes adaptés, consignes poussettes, change bébé, un fauteuil roulant (disponible à l'accueil sur demande)

### horaires d'ouverture

Fermeture temporaire suite aux annonces gouvernementales liées à la crise sanitaire actuelle

### tarif

4 € (tarif réduit)  
7 € (tarif plein)  
gratuit pour les moins de 18 ans

### CCC OD LEPASS

accès illimité aux expositions et activités  
valable 1 an  
27 € une personne  
45 € duo  
12 € étudiant / 7€ pce

Le CCC OD est un équipement culturel de Tours Métropole Val de Loire.  
Sa réalisation a été rendue possible par l'effort conjoint de l'État et des collectivités territoriales.

centre  
de  
création  
contemporaine  
olivier  
debré

## contacts presse

Pascale Cayla  
L'Art en Direct  
pcayla@artendirect.fr  
06 77 77 07 07

Charlotte Manceau  
CCC OD  
c.manceau@ccc od.fr  
02 47 70 23 22 / 06 82 44 87 54